

UN MALENTENDU EXPLIQUÉ



M. Sharby (descendu du dernier train), regardant tout le monde parti de la gare après une heure d'attente. — Seriez-vous, par hasard, le cocher de M. Curtis?

Cocher. — Oui, Monsieur.

Sharby. — Saperlipopette de moricaud idiot. C'est chez lui que je vais, et voilà une heure que j'attends! Ça prend un imbécile de nègre!

Le cocher. — C'est la faute de mon maître qui m'avait dit d'attendre ici un monsieur.

PROGRAMME

Si jamais le destin consent à me sourire
Et me laisse choisir les biens auxquels j'aspire,
S'il veut à mon égard se montrer indulgent,
Pour n'avoir que des jours et de lys et de roses
Je lui demanderai tout bonnement deux choses :
Du loisir, de l'argent!

Du loisir?... je voudrais expliquer ma pensée :
Par là je n'entends point une envie insensée
De rester isolé du contact des humains,
L'intérêt social nous tient tous par la patte
Et personne ne peut dire comme Pilate :
"Je m'en lave les mains!"

Je ne ferai donc pas difficulté de suivre
Le terrestre courant et je m'engage à vivre
Ainsi que le feront mes voisins, mes amis ;
Si tous un beau matin nous plantions la machine,
Les projets du Seigneur sur la machine ronde
Seraient fort compromis.

Et jusqu'à la rigueur je pousse ce principe :
Il faut à mon avis que chacun participe,
Selon son rang, ses forces, ses moyens,
Aux devoirs sociaux qu'à tous, tant que nous sommes,
Imposent à la fois notre qualité d'hommes
Et notre état de citoyens.

J'aurai donc, s'il le faut, esclavage de l'usage,
Ce qu'on est convenu d'appeler un ménage ;
Je presserai l'énorme abdomen
Du vieillard bon vivant qui sera mon beau-père,
Et pour vivre d'accord avec ma belle-mère
Je lui dirai toujours : Amen!

Effaçant du passé toute trace perfide,
Je prendrai d'un mari la figure placide,
Et, renouant aux bottes à revers,
Aux cafés, au billard, aux plaisirs du jeune âge,
Dans le cercle sacré qu'offre le mariage
Je ferai tenir l'Univers!

Mes jours s'écouleront dans une sainte joie ;
Ma femme sera simple : une robe de soie
Lui suffira pendant quatre ou cinq ans ;
Pour les yeux du public ne faisant pas toilette,
Pour moi, pour moi tout seul, elle sera coquette...
Et nous aurons beaucoup d'enfants!

Quand ils auront passé la saison pluvieuse,
En n'exposant pourtant qu'une pauvre vareuse
Je les ferai sauter sur mes genoux ;
Ils me sembleront beaux, même s'ils sont des singes,
Et ma femme dira tout en changeant leurs linges :
"Le père comble l'époux!"

Nous nous adorerons, et si de la culotte
Ma femme par hasard se passe la masette,
En vérité je ne m'en plaindrai pas ;
C'est un petit malheur!... Qu'elle me soit fidèle
Et je ferai gaiement, si je suis aimé d'elle,
Mes quatre bons petits repas!

Et puis si des honneurs la carrière est ouverte
Et que la gloire d'être chevin m'est offerte,
Je brillerai, prenez mon billet,
La Chambre de Québec pourra me faire élire
Les journaux me prient souvent de leur écrire,
Mes discours seront un bouquet.

Mais je me laisse aller et je sors de mon cadre ;
Je voudrais de l'argent, non pas comme un vieux ladre
Pour couvrir mon trésor ;
Je n'ai jamais acquis une telle manie,
Et je n'accepte pas pour vivre l'harmonie
Du tintement de l'or!

Du reste, ce n'est pas une grande fortune
Que je demande au ciel : l'impudence importune
Comme la pauvreté!
Ce qu'il me faut à moi c'est la modeste aisance
Qui porte dans ses flancs deux biens : l'indépendance,
La médiocrité!

Et voici mon tarif : mille piastres de rente!
Avec ça, rien de plus, j'aurais l'âme contente,
Et le cœur satisfait!
Ah! pourquoi n'ai-je pas sous la main un brave homme
Pour me laisser un jour cette modique somme
Qui me réjouirait!...

Je n'aurais pas besoin pendant toute l'année
D'aller dans un bureau grappiller ma journée
En grattant du papier,
Et mon bien suffisant pour amuser ma vie,
Je pourrais disposer au gré de mon envie,
De mon temps tout entier!

Que je serais heureux! car de mon existence
J'ai tracé le tableau parfois dans le silence
De mon demi-sommeil!...
Oh! quel rêve charmant! quel agréable songe!
Pourquoi n'était-ce donc qu'un fugitif mensonge
Que chassait le réveil!...

L. DE PEYRE.

LES ÉMOTIONS D'UN PERDREAU ROUGE

RACONTÉES PAR LUI-MÊME

Vous savez que les perdreaux vont par bandes,
et nichent ensemble aux creux des sillons pour
s'envoler à la moindre alerte, éparpillés dans la
volée comme une poignée de grains qu'on sème.
Notre compagnie, à nous, est gaie et nombreuse,
établie en plaine sur la lisière d'un grand bois,
ayant du butin et de beaux abis de deux côtés.
Aussi, depuis que je sais courir, bien emplumé,
bien nourri, je me trouvais très heureux de vivre.
Pourtant quelque chose m'inquiétait un peu,
c'était cette fameuse ouverture de la chasse dont
nos mères commençaient à parler tout bas entre
elles. Un ancien de notre compagnie me disait
toujours à ce propos :

— "N'aie pas peur, Rouget,—on m'appelle
Rouget à cause de mon bec et de mes pattes cou-
leur de sorbe ;—n'aie pas peur, Rouget. Je te
prendrai avec moi le jour de l'ouverture, et je
suis sûr qu'il ne t'arrivera jamais rien."

C'est un vieux coq très malin et encore alerte,
quoiqu'il ait le *fer à cheval* déjà marqué sur la
poitrine, et quelques plumes blanches pareil par-
là. Tout jeune, il a reçu un grain de plomb dans
l'aile, et, comme cela l'a rendu un peu lourd, il y
regarde à deux fois avant de s'envoler, prend son
temps, et se tire d'affaire. Souvent il m'emmenait
avec lui jusqu'à l'entrée du bois. Il y a là

Les progrès de la civilisation en Afrique



Entendant Van Rouppe qui a la mission de conclure
un traité avec un tribu africain.—Le grand roi blanc
vous invite à un repas de famille.

Caraganda du Congo. — Bien, merci! Demandez lui
qu'il me serve ce petit bonhomme grassouillet que voilà,
bien rôti.

MODÉRÉ DANS SES GOUTS



A LA BUVETTE

—Une goutte d'eau, mon bon ?
—Non, merci, c'est assez fort comme cela.

une singulière petite maison, nichée dans les châ-
taigniers, muette comme un terrier vide, et tou-
jours fermée.

— "Regarde bien cette maison, petit, me di-
sait le vieux ; quand tu verras de la fumée mon-
ter du toit, le seuil et les volets ouverts, ça ira
mal pour nous."

Et moi je me fiais à lui, sachant bien qu'il n'en
était pas à sa première entrevue.

En effet, l'autre matin, au petit jour, j'entends
qu'on rappelait tout bas dans le sillon...

— "Rouget, Rouget."

C'était mon vieux coq. Il avait des yeux extra-
ordinaires.

— "Viens vite, me dit-il, et fais comme moi."

Je le suivis, à moitié endormi, en me coulant
entre les mottes de terre, sans voler, sans presque
sauter, comme une souris. Nous allions du côté
du bois, et je vis en passant qu'il y avait de la
fumée à la cheminée de la petite maison, du jour
aux fenêtres, et, devant la porte grande ouverte,
des chasseurs tout équipés, entourés de chiens
qui sautaient. Comme nous passions, un des chas-
seurs cria :

— "Faisons la plaine ce matin, nous ferons le
bois après déjeuner."

Alors je compris pourquoi mon vieux compa-
gnon nous emmenait d'abord sous la futaie. Tout
de même le cœur me battait, surtout en pensant
à nos pauvres amis.

Tout à coup, au moment d'atteindre la lisière,
les chiens se mirent à galoper de notre côté...

— "Rase-toi, rase-toi", me dit le vieux en se
baissant.

En même temps, à dix pas de nous, une caille
effarée ouvrit ses ailes et son bec tout grands, et
s'envola avec un cri de peur. J'entendis un bruit
formidable, et nous fûmes entourés par une pous-
sière d'une odeur étrange, toute blanche et toute
chaude, bien que le soleil fût à peine levé. J'avais
si peur que je ne pouvais plus courir. Heureuse-
ment, nous entrions dans le bois. Mon camarade
se blottit derrière un petit chêne, je vais me met-
tre près de lui, et nous restâmes là cachés, à re-
garder entre les feuilles.

Dans les champs, c'était une terrible fusillade.
A chaque coup, je fermais les yeux tout étourdi ;
puis, quand je me décidais à les ouvrir, je voyais
la plaine grande et nue, les chiens courant, fure-
tant dans les brins d'herbe, dans les javelles,
tournant sur eux mêmes comme des fous. Der-
rière eux, les chasseurs juraient et appelaient ;
les fusils brillaient au soleil. Un moment, dans
un petit nuage de fumée, je crus voir—quoiqu'il
n'y eût aucun arbre alentour—voler comme des
feuilles éparpillées. Mais mon vieux coq me dit
que c'étaient des plumes ; et, en effet, à cent pas
devant nous, un superbe perdreau gris tombait
dans le sillon en renversant sa tête sanglante.